

Les deux aînées, très conscientes de la situation, s'efforçaient de rester le maximum de temps au collège pour ne pas être une charge, pour ne pas coûter des repas !

Face à cette situation, j'ai décidé de trouver un logement plus décent et de "créer" un petit travail pour la maman.

### UNE VRAIE MAISON

Aujourd'hui, la famille dispose d'une petite maison entourée d'un jardin dans le quartier bouddhiste de Bodanath.

Cette maison, simple mais confortable, apporte des conditions d'hygiène et de vie correctes pour tous (sanitaire, eau courante, une chambre pour la maman et une pour les enfants, une cuisine).

Elle offre aussi à la maman la possibilité de cultiver un potager. En quelques jours, le jardin en friche s'est transformé en culture d'épinards, d'ail, de tomates.

Autant de légumes permettant d'améliorer l'ordinaire des repas et de gagner quelques

roupies en les vendant au marché du bout de la rue.

Par ailleurs, mon ami Paulo Grobel et moi-même prenons en charge personnellement un petit salaire versé à la maman en échange du gardiennage et de l'entretien de notre matériel d'expédition entreposé à l'année à Kathmandou.

Nous espérons ainsi maintenir une cohésion familiale et redonner un statut social à la maman.

### 2005 plein d'espoir

A l'occasion des vœux, nous avons reçu une jolie carte et un mail signé de la maman et des quatre enfants. Leurs mots sont pleins d'espoir. Tous ces changements ont visiblement apporter un peu d'apaisement à tous.

Alors, chers amis, encore merci de permettre tout cela. ▲

François Damilano



*Kathmandou  
et sa vallée*



## MEILLEURS VOEUX POUR CETTE ANNÉE 2005



*Lucky, Ang Babu,  
Yangzy, Futy  
sur le toit de la maison*

## Bonjour à tous,

A l'occasion de la nouvelle année, je tiens à renouveler mes remerciements pour votre soutien fidèle.

Ma dernière expédition en octobre 2004 m'a permis de passer du temps avec notre "famille" népalaise. L'occasion de se retrouver bien sûr, mais aussi de faire le point sur la scolarité de chacun des enfants. Sans attendre notre assemblée générale du mois de juin prochain, voici donc quelques nouvelles de Kathmandou.

### L'ÉCOLE

Deux longs entretiens avec Mme Babita, la directrice de l'école (merci Bridget pour la traduction simultanée), m'ont permis de mesurer les progrès et les difficultés des scolarités et d'avoir une visibilité à moyen terme. J'ai été très heureux de la richesse des échanges qui n'ont fait que confirmer la qualité et le sérieux de l'enseignement dispensé dans la Kathmandou High School.

### YANGZI

La petite Yangzi, âgée maintenant de 7 ans, est parfaitement intégrée dans la vie du collège. Si son entrée à l'internat en 2000 lui avait été difficile, elle semble aujourd'hui considérer l'école comme sa deuxième maison ! Sa joie de vivre et son petit côté espiègle en font même une mascotte. Mrs Babita ne m'a pas caché éprouver une vraie tendresse à son égard.

### ANG BABU

J'ai trouvé Ang Babu changé. Notre dernière rencontre m'avait laissé le souvenir d'un petit garçon très réservé, au visage souvent triste. Cette fois, j'ai vécu quelques jours avec un jeune

adolescent (14 ans) ouvert, curieux de tout et joueur. A l'école, lui aussi continue son petit bonhomme de chemin, travaille avec application. Il espère devenir "business-man". Mais après m'avoir aidé à ranger le matériel d'expédition, il a déclaré à la directrice de l'école vouloir devenir "guide de trekking"...

### Lucky

Lucky est toujours le porte parole de la famille et "gère" tous les contacts extérieurs. Au collège, elle est également la représentante de sa classe et de sa section d'internat ! Elle s'exprime facilement dans un anglais parfait. Elle affirme toujours son ambition de faire des études dans le secteur médical et en a tout à fait les capacités. Agée de 16 ans, elle passera au printemps le School Learning Certificate, étape obligatoire pour préparer et se présenter dans deux ans au High Secondary Examination Board, équivalent népalais de notre baccalauréat. Mme Babita est confiante en ses capacités de réussite. Mais cette maturité lui fait porter un lourd fardeau : elle se sent "responsable" de la famille. Comme pour sa sœur Futy, cette conscience occupe souvent ses pensées.

### Futy

A presque 17 ans, Futy est une belle jeune fille aux longs cheveux de geais. Elle a gardé son côté timide et effacé, appelant souvent sa sœur Lucky à la rescousse.

Du même niveau scolaire que sa cadette, elle éprouve néanmoins plus de difficultés dans les études. Et si ses notes se maintiennent, c'est au prix de beaucoup d'efforts et de travail.

Mme Babita précise que pour un travail similaire, Futy travaille le double temps de Lucky.

Son statut d'aînée est un poids, une responsabilité qui occupe en permanence son esprit au point d'annihiler une partie de sa concentration et des ses capacités.

"Comment puis-je faire pour assumer la charge de ma famille ?" semble être devenue une sorte d'obsession. De là une inquiétude constante à l'égard de notre soutien. De là aussi une difficulté à se projeter dans ses études à venir... même si elle affirme espérer travailler dans l'informatique. Douée en mathématiques (matière où elle obtient ses meilleures notes, championne d'échecs de l'académie...), elle en a les capacités.

Futy bénéficie de cours de soutien afin de lui donner les meilleurs chances de réussir le School Learning Certificate au printemps.

### TSERING SHERPA

J'ai également retrouvé Tsering la maman, très inquiète de savoir si nous continuerons à assumer les frais de scolarité des enfants. En situation précaire, elle a bien sûr conscience qu'une grande partie de l'avenir des enfants dépend de notre aide. La situation de femme veuve en charge de famille n'est pas facile au Népal. Quasiment analphabète et ne parlant pas l'anglais, ses possibilités de travailler sont faibles. Par deux fois pourtant, elle a réussi à décrocher un petit emploi. Une première fois pour faire des ménages dans un hôtel, une seconde fois pour préparer et vendre du



de gauche à droite : Ang Babu, Lucky, Tsering, Yangzi, Futy.

thé. Aux deux reprises, elle a stoppé l'expérience...les patrons ne la payant pas ! Un logement rudimentaire, un manque de revenu l'empêchaient de recevoir ses enfants dans de bonnes conditions.

